



# Un cadeau de seconde

Un Français sur trois prévoit d'offrir un cadeau de seconde main cette année. Si les objets d'occasion trouvent leur place au pied du sapin, c'est en raison d'un pouvoir d'achat en berne, d'une planète en surchauffe et tout simplement d'une démocratisation.

## Un cadeau de seconde main sous le sapin à Noël ?

Remplir la hotte du Père Noël sans vider son portefeuille. Un véritable casse-tête annuel. Pour parvenir à satisfaire leurs mères, frères, épouses ou encore fils, les consommateurs tablent, bien sûr, sur la chasse aux (pas toujours) bonnes affaires de novembre. Il leur arrive aussi de mettre la main à la pâte, osant le cadeau fait maison. Mais les acheteurs sont de plus en plus nombreux à s'appuyer sur des articles d'occasion. Le 5e baromètre " Les Français et les achats de Noël ", réalisé par OpinionWay pour la plateforme pour le commerce et la distribution [Bonial](#), révèle qu'un Français sur trois offrirait cette année un cadeau de seconde main. Tous les milieux, pas tous les âges. Avec un budget serré - 261 euros en moyenne pour l'ensemble des cadeaux, selon une étude Havas market -, la raison en est principalement économique : 64 % de ceux qui optent pour la " reconsommation " espèrent en retirer des économies. Et par les temps qui courent, des économies, tout le monde veut en faire. Ainsi, là où la seconde main était jusqu'ici l'apanage des plus modestes, elle gagne désormais tous les milieux. L'enquête Ifop de novembre dernier pour Leboncoin souligne que 43 % des Français les plus aisés sont prêts à offrir des biens déjà utilisés, contre

36 % en 2023.

L'achat de cadeaux d'occasion reste en revanche très lié à l'âge. Toujours selon l'étude Ifop, 57 % des 18-24 ans y ont déjà eu recours pour des cadeaux, tout comme 59 % des 25-49 ans. Ils ne sont plus que 42 % entre 50 et 64 ans et seulement 28 % parmi les 65 ans et plus. Un autre sondage, pour Ikea cette fois, va plus loin : 87 % des plus de 64 ans considéreraient encore qu'un cadeau de Noël doit être neuf. Raisons écologiques et économiques. Une donnée que Chris, une Fréjusienne de 66 ans qui a répondu à notre appel à témoin, illustre à merveille : pour elle, hors de question d'offrir quoi que ce soit d'occasion. Elle affirme n'y voir aucun avantage. Ni économique. Ni écologique, l'autre raison de consommer de la seconde main, pour 27 % des adeptes selon OpinionWay. S'ils y voient le moyen de dépenser moins, nombre d'acheteurs de seconde main sont en effet sensibles aux bienfaits environnementaux de lutter, à leur échelle, contre la surproduction et la surconsommation, en favorisant la réutilisation des biens et objets. Léa et Florian, tous deux trentenaires, l'une de Toulon, l'autre de Puget-Ville, ou encore Guillaume, "quinqua" de Bauduen, indiquent, via notre questionnaire, des préoccupations à la fois

économiques et écologiques. Léa offrira donc des livres et des jouets d'occasion pour Noël. Florian mettra un instrument de musique ayant déjà servi sous le sapin. Quant à Guillaume, l'un de ses proches recevra un article électronique de seconde main.

Les plateformes en fer de lance " Faire un cadeau de seconde main, explique le sociologue Vincent Chabault, spécialiste du commerce (1), c'est aussi un moyen d'offrir du premium : pour une fois, on peut avoir de la marque ! "

Un troisième argument dans une société où la tendance à la " luxification " est en hausse, analyse-t-il. Ou comment sacs siglés et smartphones dernier cri ou presque font leur petit effet sous le sapin, qu'il importe qu'ils aient d'abord appartenu à d'autres. Mais toutes ces raisons de se mettre à la seconde main n'en auraient pas provoqué l'essor, estime Vincent Chabault, sans celui des plateformes. Car si les dépôts-ventes et autres spécialistes de l'occasion ne datent pas d'hier, ce sont bel et bien leurs pendants virtuels qui ont banalisé la pratique, Vinted en tête. Un mode d'achat complémentaire. Les uns se sont ensuite inspirés des autres : Leboncoin s'est par exemple mis à la livraison à domicile, des chaînes comme King Jouet ont créé leur enseigne d'occasion, tandis qu'Emmaüs vient



de lancer un site de vente en ligne.  
 Désormais, l'usage de seconde main est tel que le sociologue s'étonne de ne pas voir le commerce traditionnel souffrir davantage. Il en déduit qu'il ne s'agit en fait pas d'un mode alternatif, mais complémentaire. Le maître mot restant

" consommation ".

VIRGINIE RABISSE

vrabisse@varmatin.com

1. Auteur de *Sociologie du commerce* , paru fin août 2024 aux éditions Armand Colin.



■

